

Psychiatre et (ou) homéopathe dans la pratique au quotidien...

Une approche 'autre' appliquée aux maladies rares¹....

Comment un psychiatre peut-il, en utilisant l'homéopathie, aborder les troubles d'ordre psychique qui constituent le pendant obligatoire de bon nombre de pathologies²?

C'est là une question bien souvent posée.

L'approche hahnemannienne peut-elle revendiquer une place dans ce champ si particulier des maladies rares où, le plus minime soit-il, chaque apport susceptible d'améliorer l'abord, la compréhension et la manière dont se vit le trouble ? s'avère bien précieux ?

Il semble que oui.

Comment définir son impact dans les troubles qui accompagnent bien des maladies rares ?

Un cas tout à fait intéressant illustre ici l'apport de l'homéopathie qui, dans la globalité de son approche, intègre tout à la fois le soma et la psyché.

Julien souffre d'une mucoviscidose, avec ce qui peut en découler de désagréments, de limitations et de lourdeur dans le pronostic. Il est asthénique, découragé, à bout de souffle. Sa mère l'amène en consultation homéopathique dans l'espoir d'apporter plus de confort physique et psychologique dans sa vie, et de l'aider peut-être, à supporter les antibiotiques et corticoïdes qu'il est obligé de prendre inlassablement pour éviter surinfection et asphyxie. Le bilan génétique est, semble-t-il, formel quant au diagnostic. Il vit mal sa maladie invalidante et a besoin d'être à la fois aidé et rassuré. Cela ne semble pas gagné.

Pourtant, au bout d'un temps de traitement homéopathique, une amélioration se fait jour. Elle est suffisante pour que, bien curieusement le diagnostic se voie remis en cause par le service hospitalier qui le traite. L'absence des complications diabétiques et pancréatiques, habituelles ici pose question, sinon problème.

L'amélioration incompréhensible remet tout en question : le traitement homéopathique est-il responsable de la transformation du tableau ? Pour bien des confrères allopathes, non bien sûr ; pour ceux homéopathes, peut-être faut-il rester au moins, sur cette constatation : Julien est indéniablement mieux.

Que le diagnostic soit celui de la mucoviscidose ou qu'il recouvre une autre pathologie, il est important de remarquer ici l'amélioration de symptômes qui jusqu'alors ne cédaient pas aux thérapeutiques administrées : dans le cas où ces dernières seraient considérées comme seules en cause dans l'atténuation des troubles, peut-être peut-on au moins avancer que leur action a été indubitablement facilitée³.

Cette réduction des signes pathogènes constitue le premier apport de la discipline hahnemannienne.

¹ Illustration pratique de la pratique du psychiatre- homéopathe face à la souffrance psychique, ce texte reprend certaines particularités propres à la discipline hahnemannienne. Déjà diversement développées dans des textes précédents publiés en septembre et octobre 2017 dans Homepsy.com, elles permettent d'explorer les différents visages des pathologies et des situations qui se présentent au psychiatre et (ou) homéopathe.

² Compte rendu de l'exposé réalisé dans le cadre de la première journée des Médecines Alternatives. Toulouse 29 Nov.2003

³ Une dose de Dulcamara 9CH donnée dans le dernier quart de lune (?) aurait, aux dires d'un confrère, qui s'est exprimé sur son expérience, des résultats intéressants sur la production des protéines responsables des troubles. Mais cela reste bien sûr non seulement à vérifier sur divers cas, mais aussi et surtout à comprendre...Pourquoi Dulcamara ? Une influence de l'humidité ? Pourquoi le dernier quart de lune ? . Le rôle d'une certaine nervosité souvent constatée, à cette période-là chez divers profils homéopathiques, notamment tuberculiques ou prédisposés à une verminose est-il en cause ?

L'exemple, banalement relaté ici, concerne une 'maladie rare', mais il s'étend à la plupart des domaines qui viennent affleurer le monde de la psychiatrie.

Une action est possible à quelque âge qu'apparaisse la pathologie handicapante.

Il appartient au psychiatre homéopathe de jouer ici pleinement son rôle de médecin en traitant la totalité des symptômes présentés⁴ et en complément des thérapeutiques données lorsqu'il n'est traité qu'en allopathie et qu'un suivi par un confrère homéopathe n'est pas possible.

L'impact de toute intervention d'ordre homéopathique sur les symptômes présentés n'est, en effet, pas des moindres.

1. Les thérapeutiques sont mieux tolérées.

Cela est régulièrement observé.

Comme cela se vérifie pour tous les patients soumis à un traitement au long cours, en amenant une meilleure utilisation des remèdes, le drainage du foie et des reins favorise le mieux-être et le retour vers un équilibre plus adéquat.

Cela se vérifie au quotidien et s'avère d'autant plus précieux que les traitements mis en place dans bien des maladies rares comportent d'indéniables effets iatrogènes : prise de poids, asthénie physique et psychique etc....

Ainsi, la prise de Nux vomica ou de remèdes à polarité hépatique, rend souvent de sérieux services ; la prescription de Thuya, de même : en agissant sur la prédisposition à la rétention d'eau, donc à la prise de poids, elle facilite une désinfiltration des tissus et un meilleur équilibre immunitaire.

2. Les doses de traitement peuvent être diminuées.

L'organisme utilisant mieux les thérapeutiques d'ordre général ou ciblées avec plus de finesse autant sur l'anxiété que sur la dépression⁵, bien des effets néfastes se voient atténués et les effets positifs augmentés.

Donner 2 granules de Cortisol 7CH 12 h après la prise de Corticoïdes à un sujet qui prend des corticoïdes au long cours n'est pas sans intérêt : si l'impact thérapeutique de ces derniers reste le même, l'excitation ou la tension nerveuse qui en découlent peuvent se voir sensiblement améliorées, tout comme les symptômes cutanés. Dans le cas d'un traitement ponctuel, une dose de Cortisol 7 CH dans les suites du traitement n'est, de la même façon, pas inutile.

De même, une dose de Penicillinum7CH peut tout à fait améliorer la tendance aux rhumes fréquents liée à l'absorption répétée d'antibiotiques, notamment après une prise trop fréquente de spécialités de la même série.

Le Salbumol, souvent pris par la mère pendant sa grossesse ou par l'enfant pour des crises d'asthme peut, de la même façon, être contrebalancé dans ses effets négatifs par une dilution de Salbumol en 7CH : l'excitation qui émerge ou persiste souvent longtemps après la prise du Salbumol peut être alors atténuée, alors même que son origine n'a pas même été évoquée.

3. La thérapeutique peut être mieux ciblée.

L'on sait l'action synergique antidépresseurs et profils homéopathiques, avec possibilité de déterminer quel antidépresseur donner ; et à qui⁶.

Le parallélisme trouvé entre, effets secondaires ou toxiques de la molécule choisie et signes particuliers liés au profil homéopathique y correspondant, permet de déterminer à

⁴ Ce qui fait partie du rôle du psychiatre, tel qu'il était conçu à l'origine avant que l'apparition de la psychanalyse et le développement des psychotropes ait quelque peu modifié sa pratique.

⁵ Cf. « De la psychiatrie à l'homéopathie » le chapitre concernant les antidépresseurs à choisir et à moduler dans la dose prescrite en fonction, du médicament homéopathique qui lui correspond, des capacités émunctoriales du sujet et de sa qualité de sanguin, lymphatique, nerveux ou bilieux.

⁶ Cf. « De la psychiatrie à l'homéopathie ».

l'avance, celle qui, parmi toutes celles préconisées pourra- en ayant la même indication, avoir le meilleur effet⁷.

Une dose moindre et plus réduite dans le temps, peut ainsi être donnée ; ce qui a pour effet de diminuer les intolérances et d'éviter des doses trop massives qui, tout en étant parfois insuffisamment efficaces, sont souvent responsables d'une surcharge métabolique gênante chez des sujets déjà fragilisés.

4. La progression ou la régression de l'organisme sur la voie de la guérison peuvent être repérées.

Les symptômes donnés à voir sont toujours significatifs : leur teneur, leur succession, leur chronologie d'apparition sont parlants. Ils permettent un repérage plus fin de l'avancée des troubles pathologiques et constituent de bons indicateurs dans le suivi du patient ; cela est d'autant plus utile ici chez un sujet souvent en difficulté à exprimer de façon précise son trouble ou son malaise.

5- L'abord, la compréhension du trouble et son abord thérapeutique, qu'il soit médicamenteux ou psychologique, sont facilités :

Ainsi, donner certaines catégories thérapeutiques à certains types de sujets, n'est pas anodin, ni sans effets nocifs -ou positifs :

-Le « **sycotique** » sujet à la rétention physique et idéique, nécessite que soient, dans la mesure du possible, évités les remèdes qui favorisent l'évolution de son terrain vers une aggravation : hormones, corticoïdes, neuroleptiques, sédatifs...

Ils devront chez lui, plus que chez tout autre - et notamment ici, être pesés dans leurs indications et leur dosage.

Lorsqu'ils sont indiqués, les antidépresseurs, s'ils sont nécessaires, devront être choisis selon certains critères pour être le plus possible, ciblés, donnés à dose adaptée, et répondre à une individualisation maximum de la thérapeutique.

Ils seront préférés ici aux somnifères, en général aggravants.

-Le « **tuberculinique** », fragile dans ses défenses immunitaires et sur le plan osseux, nécessite plus que tout autre, d'être aidé dans ce domaine, surtout lorsque des thérapeutiques, incontournables ici, sont nocives sur ce plan.

Joint au traitement homéopathique de terrain, oligoéléments et calcithérapie adaptée, ralentiront l'apparition de troubles intercurrents. Ils permettent avec l'aide d'un drainage bien adapté, d'éviter la surcharge d'un organisme passablement gêné dans ses capacités d'élimination.

-Le « **luétique** » tolère très mal certains remèdes qui aggravent sa propension à la nervosité et aux troubles du comportement intempestifs. L'apparition de troubles épileptiques, -ou équivalents- traduisent une sensibilité particulière du système nerveux, est fréquente.

Le repérage d'un remède correspondant en similitude aux signes prévalents portés par le patient, permet d'anticiper le problème, notamment lorsqu'il s'agit de médications visant à atténuer la souffrance psychique ou à effet antalgique.

La dose peut alors être d'autant plus adaptée, que l'on garde en mémoire la présence de ce processus de sclérose circulatoire qui, altérant le foie et les reins, atténue les capacités d'élimination.

6-L'anticipation de l'abord psychologique se fait de manière plus éclairée.

Cela n'est pas ici sans importance pour repérer le mode de réaction du sujet face à la maladie et à la mort et pour cerner les ouvertures plus adaptées à lui proposer.

⁷ Cela peut et pourrait être étendu à bien des substances utilisées en allopathie. Cf.homeopsy.com .Novembre 2011. 'Molécules utilisées dans la maladie d'Alzheimer...un problème encore de type sensible ?'

-Repérer le mode d'être habituel du sujet permet de prévoir comment mieux l'aborder.
Ainsi ;

.Savoir que **Natrum mur**, replié et parfois mutique lorsqu'il se sent mal et incompris- et c'est son sentiment habituel-, nécessite une présence silencieuse et non intrusive, est précieux.

Il est décrit dans les Matières Médicales comme « aggravé par la consolation et nécessitant d'être seul, pour penser à ses maux ».

Entendre son repli ou sa bouderie comme une réaction normale, vu le fond de sa psychologie, ne pas s'en sentir affecté, éviter d'aller intempestivement le chercher, se maintenir près de lui dans une forme d'écoute accueillante et tranquille, permet de nouer le contact. Cela lui permet de se sentir accepté et compris ; ce qui va dans le sens de ce narcissisme qui l'incline à vouloir être « entendu », sans avoir à « dire »...

Cela évite ainsi la difficile confrontation de son entourage à des bouderies et des colères intempestives, dès lors que son attitude n'est pas comprise et qu'il ne lui est pas donné la possibilité d'y faire face de manière plus adaptée

. Savoir combien il est parfois tout à fait incongru de demander de rester calme et patient, à un sujet porteur d'un profil réputé pour son hyperactivité et son impatience n'est pas, non plus, sans intérêt :

Argentum nitricum, même enfant, est mobilisé par une angoisse qui l'oblige à s'agiter et à « agir », pour remplir un vide insupportable.

Il ne peut, ni ne sait s'arrêter sans être tenaillé par sa souffrance. Si ses tensions musculaires sont atténuées par un biais artificiel, il déprime.

Liées à son désir d'aller toujours plus loin, toujours plus vite, toujours plus avant, au fur et à mesure que ses forces diminuent il les voit augmenter en proportion de sa culpabilité obsessionnelle et de son sentiment obscur de « ne pas faire ce qu'il faut » : elle sont une sorte de forme d'expression dont il faut saisir le sens et doivent être « entendues » à leur juste valeur, pour trouver la réponse adaptée, notamment lorsque la maladie le contraint à une forme d'immobilité.

Nux Vomica ne peut vivre sans construire : à quelque âge que ce soit et quel que soit le handicap physique qui l'atteint, il lutte contre son sentiment de dépendance et des tendances passives intériorisées qu'il refuse profondément : il les assimile inconsciemment à de la faiblesse et à une forme de féminisation de son être.

Lui demander d'être sans projet, constitue donc pour lui une manière de se voir voué à une forme de mort symbolique qui le précipitera dans un désarroi absolu et irritable.

-Connaître, au travers du profil auquel le sujet correspond, certaines de ses caractéristiques psychologiques, permet de cerner plus facilement son positionnement par rapport à sa maladie.

Repérer ceux des profils homéopathiques, davantage susceptibles de développer des « bénéfices secondaires »- si l'on peut se permettre là de parler de « bénéfices »- peut être utile, pour anticiper l'avenir.

Cela peut parfois éviter la mise en place d'une position « régressive » facile. Celle-ci n'est en général favorable, ni pour le patient, ni pour un entourage, souvent obligé de prendre en charge un sujet de plus en plus dépendant, « infantile » et incapable de se mobiliser au sens propre et figuré.

Tous les inconvénients de la sclérose physique et psychique, sont alors susceptibles de survenir à plus ou moins brève échéance :

Calcarea carb, Kali carb, Baryta carb, Graphites...

Bien d'entre eux, sont prédisposés à cette possibilité. Le savoir, permet d'éviter cet écueil, et d'en informer les soignants qui en ont la charge.

-Evaluer la tendance possible à la « dramatisation » de chaque symptôme est précieux pour éviter des démarches thérapeutiques inutiles ou répétées.

Cela permet que soit entendue la véritable plainte ; celle qui, d'une autre teneur, demande à être décryptée et traitée sur un plan plus particulièrement psychologique, psychiatrique ou psychothérapique : la maladie peut être parfois « l'occasion » de « dire » autre chose d'une histoire événementielle.

Le symptôme prend alors sa place dans les aléas inhérents à la problématique affective et relationnelle antérieure.

Moschus, Platina, Actea racemosa, Ignatia ont leur psychologie particulière, qui dépasse le cadre de la maladie rare qui les atteint. Même sans elle, elles manifesteraient leur habituel mal-être.

-Savoir qu'il y a les silencieux de la douleur, et que leur silence n'en atténue pas la portée délabrante peut parfois être aussi utile...

Cela ne pourra qu'éviter des « ratés » dans la relation, avec tous les risques, de propos intempestifs, de fermetures incompréhensibles et parfois d'expression de la souffrance sur un pôle plus grave :

« 'Vous ne pourriez pas vous dépêcher un peu plus' !... Comment, Madame, est-ce que j'aurais pu expliquer au jeune médecin qui m'apostrophait dans la plus parfaite inconscience de ce qu'il m'assénait, que, pour être chez lui à 11 heures, je m'étais levée à 5 heures du matin, tellement « dérouiller » mes articulations m'est douloureux ? Il n'aurait pas compris !... » : Impassible, naturelle, comme sans défaut et sans tracas, droite, se voulant droite, cette ancienne Sepia, sensible, intériorisée, ouverte à l'aiguïté de ses perceptions, s'exprime dans la vérité de son ressenti.

Consciente de l'inanité de la parole, elle témoigne déjà de la compassion du Causticum qu'elle se prépare à devenir!

L'aurait-il su, le jeune médecin n'aurait certainement pas osé faire une réflexion de ce type. Elle n'a pu que gêner la relation et accentuer une souffrance capable de conduire à des gestes tout aussi dramatiques qu'incompréhensibles, pour qui n'est pas conscient du poids et de la lourde résonance d'une parole, que le temps lui-même ne peut parfois effacer. Atteinte ici d'une polyarthrite invalidante, Madame Sepia, fidèle à la particularité de sa psychologie, avait déjà renoncé... Peut-être le fait de s'être laissée aller à cette confiance avec le sentiment de pouvoir être écoutée, sinon entendue dans un autre espace, était-il le vestige d'une combativité qui n'avait pas tout à fait capitulé !

7- La connaissance du mode de réaction de chacun, de ses potentialités adaptatives amène à mieux évaluer l'attitude à avoir face à lui.

C'est là un élément précieux face à un patient présentant une maladie rare.

Le tuberculique voit toujours le vécu de sa maladie, être exacerbé par sa sensibilité physique et sa vulnérabilité psychologique.

Pour l'aider ; et davantage encore ici, il faudra utiliser toutes les ressources de l'imagination dont il est capable : le faire s'évader et rêver permettra que ce qui persiste de sa créativité s'exprime, et lui ouvre encore une porte sur le monde.

D'autres types de profils appartenant à des terrains problématiques, nécessiteront d'autres ressources :

Le luétique s'agite, mais il se sclérose.... Ce versant génère chez lui une perte du sens de l'autre, de l'agressivité, parfois même de la méchanceté, avec des tendances destructrices dirigées autant vers l'autre, que vers lui-même.

Cela ne peut que s'exacerber lorsqu'il se sent limité. Il ressent parfois assez peu la douleur. C'est peut-être là encore ce qui résulte de la note scléreuse, vasculaire et souvent neurologique qui, chez lui, émousse la sensibilité et modifie son ressenti.

Le psorique se manifeste le plus souvent sur le versant actif et encore syntone de sa personnalité. Contre vents et marée, il tente de tirer parti de ce qui lui arrive et, en dépit de tout, y voit souvent une possible occasion de 'partage'.

Il gère son mal-être de cette façon et met à contribution ses capacités d'adaptation : il se maintient ainsi dans le droit fil de sa psychologie la plus habituelle et « évacue » ce qui le pollue et l'encombre, à tous les sens du terme.

Le groupe, les échanges lui permettent de dépasser une partie du handicap que peut constituer une maladie rare, pour tenter de l'affronter au mieux et accéder à une vie la plus proche possible de la normale.

8-Atteinte narcissique, référence à l'impuissance liée à la perte de l'autonomie, de la mobilité ou à l'impact sur l'avenir sont ici à considérer.

La transformation de l'image de soi, toujours présente ici, implique de réfléchir sur ses conséquences prévisibles...

Mais pas seulement...Celles, plus masquées qui surgissent parfois de manière bien détournée ne sont pas à mettre de côté.

Si la maladie est présente, il ne faut pas oublier aussi, la mort toujours en filigrane...

Ce qu'elle tisse d'angoisse plus ou moins consciente et plus ou moins avouée est toujours en arrière-plan.

Mort pour soi-même bien sûr, avec ce que cela implique de révolte, de regrets ou de peur, mais aussi mort des autres, avec le spectre inquiétant de la disparition possible ou prévisible des « aidants » souvent indispensables : ne détiennent-ils pas le moyen d'éviter une existence hors institution ? Ne sont-ils pas parfois aussi les seuls repères possibles lorsque la vie en institution s'assortit d'un réseau familial absent, ou sans maillons véritables ?

Chaque profil psychologique va gérer et appréhender différemment le problème :

S'il faut pour **Arsenicum Album** ou pour **Argentum nitricum**, hantés par la nécessité de prévoir, trouver des solutions possibles pour « sécuriser » l'avenir et rendre leur existence moins difficile, il est nécessaire, par contre, de veiller à ce que d'autres **profils luétiques ou tuberculiques** soient protégés d'eux-mêmes- et parfois aussi de leur entourage lorsqu'il est peu scrupuleux ou décollé des contingences matérielles.

Peu conscients des obligations à venir et toujours en demande de « plus » et d'autre chose, ils nécessitent souvent d'être prémunis contre la précarité, ceci d'autant plus qu'ils vivent mal le « Manque » et la frustration ; ce qui les maintient alors dans une angoisse ou une irritabilité agitées.

Les protéger contre des comportements de « cigale », est donc parfois indispensable. Bien souvent alors, dans une parfaite et absolue inconscience, au nom de leur liberté et de leur droit à faire ce que bon leur semble avec qui leur semble, ils tenteront de s'opposer à ce qui leur est conseillé, quitte à se retrouver par la suite, sans aucune ressource :

Fluoric Acid, Medorrhinum, Aurum parfois, poseront des problèmes de ce type. Encore que, pour ce dernier, comme pour **Calcarea fluor** ou **Arsenicum album**, flotte, dès l'enfance, le spectre de la peur de manquer d'argent, avec l'angoisse de la misère insupportable qui peut en découler.

L'on peut observer ici et à quelque âge que ce soit, des comportements des plus paradoxaux : le premier faisant des « dépenses » inutiles par peur d'avoir « manqué quelque chose » ou de ne pas en avoir suffisamment 'profité', le second présentant des comportements de « fourmi » avare qui ne dépensera rien pour le quotidien et dormira sur un matelas de billets, mis en réserve pour des temps plus austères⁸ !

⁸ Quand ne se produit pas un passage à l'acte des plus luétique, signant une forme de perte de conscience des limites ou du réel : peut être rappelé ici un patient de type **Arsenicum Album** qui s'est un jour mis à distribuer en les mettant sur le paillason de ses voisins ; tels des bons d'achat de poudre à laver, les billets de 500 francs qu'il avait accumulés sous son matelas depuis des années.

Connaître ici le rapport à la mort et à la maladie du sujet, est fondamental.

S'il s'agit d'une personnalité de type **Arsenicum Album**, **Argentum Nitricum** ou **Causticum**, il est important d'en mesurer l'impact...

Si le premier vit la maladie avec une angoisse des plus difficile à assumer, vu le ressenti de précarité dans lequel baigne toute son existence, le second va, davantage encore, éprouver le besoin d'anticiper le lendemain.

Explications, suivi à la lettre des prescriptions et régimes, difficultés à assumer le moindre retard ou la moindre faille, dans le respect des ordonnances, sont ici et pour eux, de règle.

Savoir que la peur du terme souvent en filigrane et l'angoisse face à ce qui peut évoquer la « perte de maîtrise », dominant bien souvent, le tableau de fond est important.

Elles amènent- surtout chez **Natrum Mur**, **Lycopodium**, ou bien des remèdes de la **série phosphorique**- des discours sur la mort et l'Au-delà souvent très profonds, mais parfois aussi désarmants, surtout chez l'enfant.

Des ascensions des plus spiritualisées sont fréquentes.

En même temps qu'il lui est donné sens, la souffrance prend alors un autre relief qui, même chez l'enfant, va parfois s'offrir en partage, avec l'espoir d'une vie libérée de la douleur dans un autre monde.

L'impact de la maladie, ce qu'elle génère d'actions, de réflexion, de questionnements ou de remise en question sont vécus alors comme une forme d'action sur le Monde, au sens le plus absolu du terme.

Chez **Sepia** notamment, cette étape peut constituer l'occasion d'une ouverture oblatrice.

Pour d'autres profils, ce n'est hélas pas l'occasion d'un élargissement de conscience ouverture, mais plutôt celle de la sclérose rétractée : irritabilité, méchanceté, tendances sadiques, voient alors le jour, traduisant l'état dépressif sous-jacent et la perte du sens de l'autre. **Lachesis**, **Fluoric acid**, **Causticum**, **Arsenicum Album**... sont alors susceptibles de faire parler d'eux.

Si le suicide n'est pas ici le problème majeur, tout au moins dans son aspect habituel, bon nombre de profils ont plus de mal à accepter déchéance, perte de maîtrise, transformation de l'image et des potentialités à l'action. Le « suicide » réel ou par passage à l'acte dans le corps est alors possible, inscrit en filigrane dans le mode d'être fondamental du sujet :

Platina, **Natrum mur**, peuvent s'y laisser glisser. **Lycopodium**, comme **Phosphorus**, le mettent souvent en place sur un mode somatisé...**Sepia**, sur un mode souvent actif, préparé d'une façon parfois quasiment euthanasique ou profondément somatisé...

Tel est l'intérêt de la pratique de l'homéopathie en psychiatrie.

Si dans le cadre des maladies rares, elle est d'un apport indéniable pour aider, accompagner, soulager et comprendre, peut-être faut-il aussi, en souligner l'intérêt.

Elle permet, dans une perspective qui inclut l'évolution de la pathogénie du monde actuel, de saisir la place grandissante des maladies peu connues.

Elles apparaissent alors comme le reflet de la transformation des terrains, du mode de vie et de ce que les apports « polluants » de toutes sortes, sont susceptibles de laisser d'empreintes et d'interrogations actives sur le passé, pour préparer le futur...

Docteur Geneviève Ziegel

Novembre 2017.

Peut être évoqué aussi cet enfant de douze ans qui, dans une phase d'aggravation ou de reprise d'énergie, après la prescription tout à fait indiquée d'une dose d'**Arsenicum 15 CH** a plumé vivante la poule qu'il allait nourrir quotidiennement, et à laquelle il était pourtant terriblement attaché !